

## lettres aux catholiques qui veulent espérer (9/9)

Alors que l'Église traverse une crise profonde liée aux scandales d'abus sexuels, « La Croix » a demandé à des personnalités des pistes pour en sortir.

# « Levez-vous, n'ayez pas peur »

## Olivier Savignac

Musicien

**C**hère famille catholique qui veut espérer. Face aux tourments actuels qui touchent chacun au plus profond de sa vie de foi, une chance nous est donnée de réagir, chacun à la suite du Christ. Pour se relever. À 13 ans, j'avais une vie heureuse, une famille aimante, des copains, des activités où je m'épanouissais. J'avais Dieu dans ma vie, et c'est à travers le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) et la spiritualité ignatienne que ma foi a grandi. Un trésor précieux que je partageais avec mes amis, à la messe le dimanche où je chantais. À 13 ans, je ne me prédestinais pas à vivre un chemin de croix. Je n'avais pas les armes, ni les épaules, j'étais un gamin.

Et pourtant, à l'été 1993, j'ai rencontré l'innommable : dans ma chair, dans mon esprit et dans ma foi. Un traumatisme immédiat, une hémorragie latente, une perte de tous les repères qui m'avaient fait. Désorienté, brisé, je ne savais plus et je ne voulais plus de ce mot : « confiance », étymologiquement *cum fidere*, « avec foi », s'abandonner à la bienveillance d'autrui.

L'écran noir était mon refuge. Et il le restera plus d'une décennie, jusqu'à ce que le gamin devenu homme affronte une douloureuse réalité. Celle d'une double trahison, d'un second traumatisme. 2005, c'est l'année où je suis animateur dans un foyer-internat diocésain et où je redécouvre cet innommable. Quelques jeunes du foyer viennent me parler de ce qu'ils ont subi de la part du directeur de l'époque, un prêtre respecté, admiré, adulé. Ce directeur est alors mon ami. C'est aussi mon accompagnateur spirituel depuis cinq ans, celui en qui j'ai mis ma confiance et qui m'a permis de retrouver des repères.

Tout bascule à nouveau, le sol se dérobo sous mes pieds, je suis floué et meurtri. Pourtant, l'appel du Christ en moi a été si fort à ce moment-là que le gamin devenu homme s'est levé pour se battre. Une promesse à moi-même toujours présente : se battre contre ce mal in-

sidieux qui réduit un être à une vie de souffrance. Je n'ai pas laissé ces jeunes dans le silence comme on nous avait laissés, mes camarades et moi, douze ans plus tôt. Je les accompagne d'abord devant une assistante sociale. Nous nous retrouvons ensuite face au déni du diocèse, à cette volonté collective de passer sous silence ces actes terribles. Ils feront tout pour que rien ne soit révélé. C'était compter sans notre élan pour nous battre contre le déni et la protection de l'institution Église qui poussent certains « bons catholiques » à faire purger aux victimes une double peine. L'œuvre du malin est insidieuse. Accepter que

ceux qui ont été brisés souffrent une deuxième fois par la lâcheté et l'égoïsme de ceux qui devraient les protéger est inqualifiable.

Depuis, je n'ai cessé de rechercher la vérité afin d'entamer ce chemin de guérison, qui conduit à la résilience. J'ai tout fait pour retrouver l'agresseur de mes 13 ans, ainsi que ses responsables, afin de demander des comptes. J'ai recherché aussi les victimes de ce camp, mes anciens camarades devenus des hommes et des pères de famille, mais qui, pour une grande partie, n'avaient pas encore parlé de ce qu'ils avaient vécu.

Parler conduit à la libération de la souffrance intérieure. Parler,

c'est s'ouvrir enfin à la confiance de la personne qui accueille ma parole. L'Église doit avant tout se rendre disponible à écouter avec bienveillance la souffrance de « ces petits » devenus des femmes et des hommes. Le Christ nous appelle chacun, laïcs, prêtres, religieux, évêques, cardinaux, pape : « *Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille* » (Matthieu 18, 1-5).

Le salut pour l'Église réside dans sa capacité à remettre au centre l'amour que le Christ a su nous témoigner jusque sur la croix : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* »

David Richard/Transit/Pink pour La Croix



« Il est inacceptable de penser que des croyants gardent encore le silence. »

## repères

### Au service des jeunes

**Né à Rodez en 1980,** Olivier Savignac a été engagé au Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) de 1992 à 2002, puis chez les Scouts d'Europe de 1994 à 1998.

**Après des études dans la valorisation du patrimoine et le développement culturel,** il a été animateur en foyer-internat à Rodez de 2004 à 2006.

**Il est musicien professionnel depuis 2006.**

(Jean 15, 13). Ce commandement est l'unique voie du salut pour le peuple de Dieu, après des décennies d'omerta. Cette conversion requiert une transformation intérieure de tous. C'est d'abord accepter de nous remettre en question face à nos propres omissions, nos manques, nos lâchetés, nos incapacités. Le reconnaître face à nous-mêmes et devant les autres avec sincérité et humanité.

Aujourd'hui, il est inacceptable de penser que des croyants, pratiquants ou non, gardent encore le silence. Je m'adresse à ceux qui sont au courant de choses terribles, même anciennes, et qui n'ont pas parlé : vous devez témoigner de ce que vous savez, protéger ceux qui ont souffert. Faites-le au nom du Christ, de cette vérité nécessaire à la libération de la parole et des souffrances intérieures des victimes. Peu importe la peur d'être jugé, les convictions qui nous enferment, ce qui nous oppose, les carcans qui nous empêchent d'être ce que nous sommes en vérité. Soyons bons et aimants. Acceptons d'avancer avec humilité et bienveillance sur un chemin commun, aux côtés de ceux qui souffrent. La résilience de l'Église ne passera que par cette « *commune union* » du peuple de Dieu à travers le « *par (le) don* » rendu possible.

Olivier Savignac participera demain, à Lourdes, à la rencontre entre les évêques et huit victimes (lire pages 2 et 3).